

Viviane Moore

LA NUIT DU LOUP VERT



Extrait de la publication

jeunesse

Flammarion

Viviane Moore

LA NUIT DU LOUP VERT

C'est sur les terres de l'abbaye de Jumièges, où rôdent des créatures des ténèbres et où d'étranges rites druidiques enflamment les bûchers de la Saint-Jean, que notre jeune écuyer, Michel de Gallardon, et la jolie Héloïse devront affronter la sorcellerie du loup vert... Mais les pires monstres ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

« Il y avait tant de légendes autour des loups, à commencer par celle de la métamorphose d'hommes en loup garou, les nuits de pleine lune... Je refusais de croire à tout cela pourtant un frisson se propagea de mes reins à ma nuque... Quelque chose se tenait derrière moi. »

Retrouvez l'autre titre d'**Au temps noir des fléaux** :
Le seigneur sans visage.

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

LA NUIT DU LOUP VERT

© Flammarion, 2012
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-7927-8

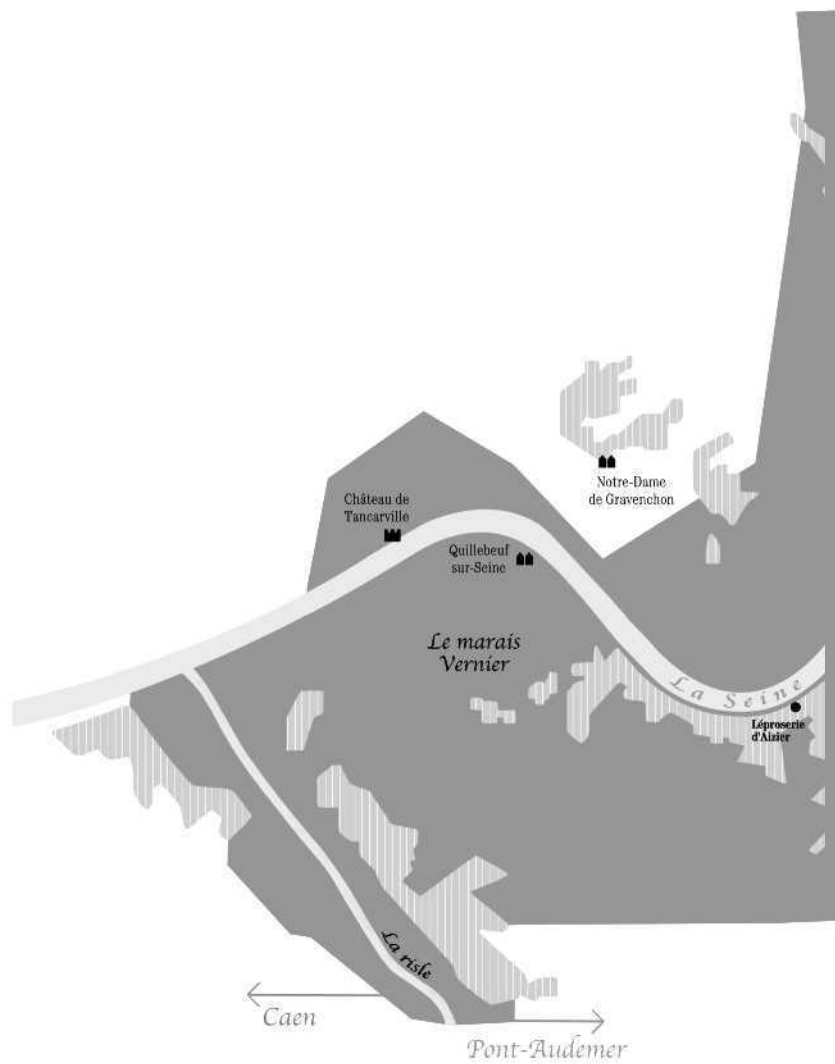
Extrait de la publication

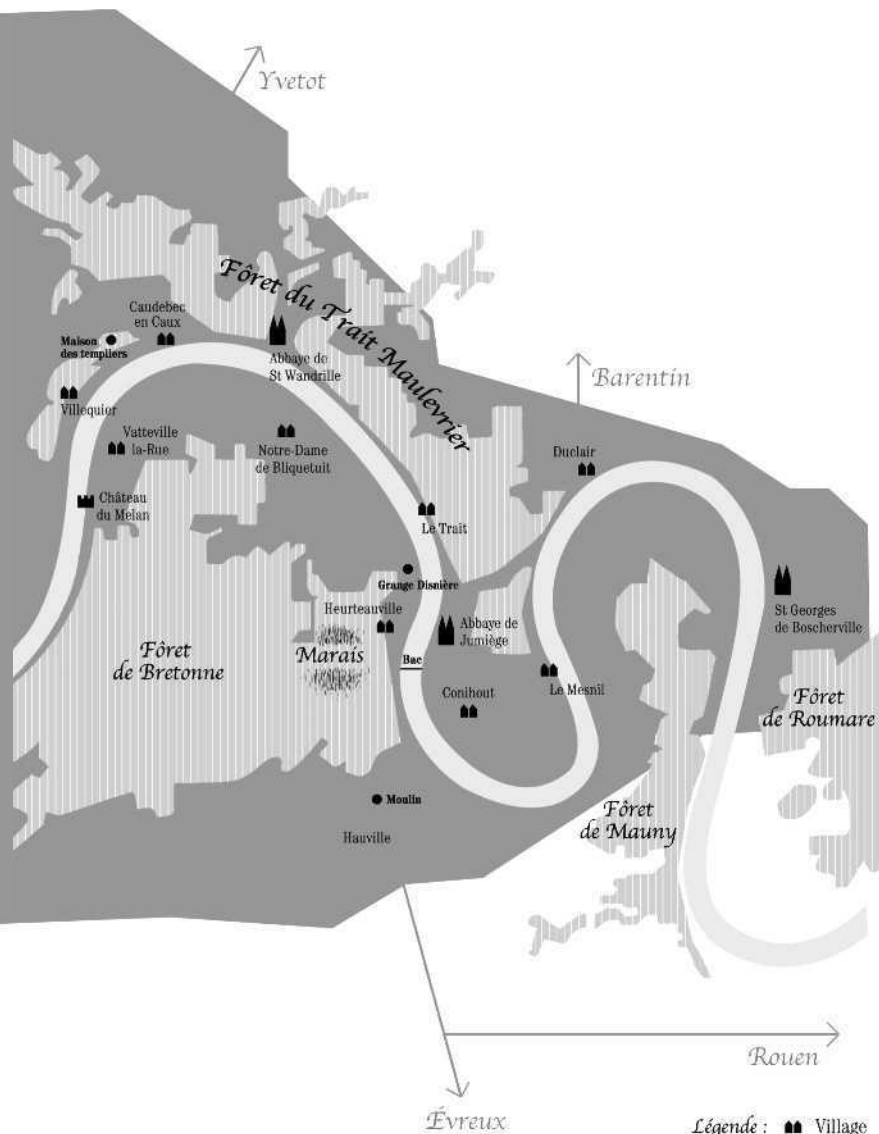
VIVIANE MOORE

LA NUIT
DU LOUP VERT

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication





- Légende :
- 🏠 Village
 - 🏰 Château
 - ⛪ Abbaye

PROLOGUE

La lune projetait sur l'abbaye de Jumièges une clarté blafarde. Un court instant, elle éclaira la silhouette d'un moine qui se glissait en dehors de l'enceinte.

C'était le camérier, Héribert, un petit homme craintif qui se dirigeait vers le lieu d'un rendez-vous secret, auquel il aurait préféré n'être pas convié.

Il s'arrêta près des grands bassins où les moines élevaient les truites et chercha le banc où on lui avait dit d'attendre. Une fois arrivé, il baissa sa capuche, révélant un visage maigre aux yeux inquiets.

Dans les bassins filaient les éclairs argentés des poissons mais, perdu dans ses pensées, il ne les regardait pas.

Des images de sa vie défilaient sous son crâne.
Dès l'enfance, il avait été différent des autres.

Fils aîné d'un seigneur de haute noblesse, il était né craintif, et redoutait plus que tout la douleur physique. Le monde et ses guerres l'effrayaient. Il détestait chasser, se battre, courir, s'entraîner à l'épée ou au lancer du javelot.

Alors, contre l'avis de son père, il avait laissé le pouvoir à son cadet et s'était consacré à Dieu. Non par réelle conviction, plutôt pour se protéger.

Mais dans les monastères aussi, il y avait des hommes... Toutes sortes d'hommes. Les uns rêvaient de puissance, les autres de richesses, certains passaient leur temps à se quereller... Un monde en miniature, parfois plus cruel que celui auquel il avait renoncé.

Il réalisa alors que c'était sa peur qui l'avait exposé au danger.

Car il avait trahi ses frères, les moines, pour se mettre à l'abri. Une trahison qu'il ne supportait plus. Qui était comme un plat trop lourd sur son estomac fragile. Une trahison qui lui donnait la nausée et qu'il s'était promis de confesser à l'abbé de Jumièges.

Dès demain, il parlerait. Il dirait tout.

Pour la première fois de sa vie peut-être, il avait pris une décision digne d'un seigneur.

Il sursauta.

Des feuillages avaient remué.

Il se retourna. Cela venait des fourrés qui bordaient l'allée. Sans doute quelque animal.

Il frissonna de froid et d'anxiété.

Les cloches de l'abbaye sonnèrent. C'était l'office de laudes. Celui qui précédait le lever du soleil. Mais que faisait l'autre ? Il lui avait pourtant dit qu'ils se verraient avant la messe...

Dans un fracas de branches cassées, les buissons s'écartèrent et une créature tout droit sortie des enfers apparut.

Un être qui ne pouvait exister que dans les pires cauchemars.

Mi-homme mi-bête.

Héribert voulut crier, appeler « à l'aide » mais aucun son ne sortit de sa gorge contractée par une peur abominable, paralysante.

Il restait la bouche ouverte, les bras ballants.

Le monstre s'approchait, ses crocs luisants dans la pénombre...

La torche lui échappa des mains. Il essaya de fuir mais la bête bondit, plantant ses griffes dans sa chair. Il tomba à la renverse. Un sang tiède coula le long de son flanc.

Il essaya d'échapper à la mort, de se débattre, mais il n'avait pas plus de forces qu'un nourrisson. Ses doigts s'étaient refermés sur les longs poils gris.

Il se revint enfant quand il avait peur de ce qui se cachait dans le coffre de sa chambre...

Drogon, le jeune novice qui trouva le cadavre déchiqueté du camérier, tomba évanoui. Quand il revint à lui, il courut prévenir le prieur et l'abbé.

L'infirmier lava le corps d'Héribert puis on le déposa à la chapelle, enveloppé dans un linceul. Afin, disait-il, de ne pas créer de panique, le prieur exigea le silence du novice et de l'infirmier.

Un moine agita la crécelle des morts et à la réunion du chapitre, ce jour-là, on annonça à tous la mort subite du camérier Héribert.

On dit que son cœur avait lâché, ce qui était vrai.

On inscrivit son nom sur le « rouleau des morts ».

Le lendemain, on l'enterrait.

I

LE MASSACRE

CHAPITRE 1

Ce matin de juin 1151 ressemblait aux autres et pourtant...

Héloïse ne savait pas qu'en pénétrant dans la forêt, son destin allait changer.

Après avoir rendu visite à sa tante dans sa propriété du Mesnil, la jolie rousse était remontée en selle, arrangeant d'une main les longs plis de sa jupe sur l'encolure de sa jument. Au lieu de rentrer, elle chevaucha vers l'abbaye de Jumièges et le village de Conihout.

Sa jument, une jolie bête gris pommelé, avait pris le trot. La jeune fille la laissait faire, perdue dans ses pensées.

Depuis la mort de leur père, qui s'était noyé dans la Seine un mois auparavant, rien n'allait plus. Le vieil homme, à l'avarice légendaire, leur avait à peine légué de quoi vivre à son frère et à elle. Les

greniers étaient vides et le manoir des Bois-Robert tombait en ruines.

Sa tante lui avait bien proposé son aide, mais Héloïse était trop fière pour l'accepter. Quant à son frère Renaud, elle ne le voyait plus. Il partait pour de longues chasses solitaires ou passait son temps avec les moines.

La jeune fille haussa ses jolies épaules. Heureusement, il y avait le beau Gautier de Beaumont... Il avait promis de les aider. Et elle le devinait si amoureux qu'elle était sûre qu'il tiendrait parole.

Héloïse de Bois-Robert talonna son cheval, disparaissant bientôt dans la pénombre verte. Elle chevaucha longtemps puis, au détour du chemin, apercevant l'herbe rase d'une clairière au centre de laquelle se dressait un buisson d'églantines, elle sauta à terre et attacha sa monture à une souche.

Malgré l'heure matinale, il faisait déjà chaud et la jolie rousse resta un moment à rêver, tout en cherchant des yeux, parmi les trèfles, celui qui lui porterait chance. Car ce soir, en Normandie, comme partout en France, on fêterait la nuit la plus courte de l'année, la Saint-Jean, mais ici, en terre gémétique, c'est ainsi qu'on appelait cette presque île au bord de la Seine entre l'embouchure du fleuve et Rouen, ce serait la nuit du loup vert.

Elle se rappelait les incidents de l'an dernier, la violence, les cris, les blessés couverts de sang...

Heureusement, ensuite, tout s'était apaisé, il y avait eu le grand banquet, les hommes qui s'élançaient par-dessus les flammes, puis la musique et la danse jusqu'à l'aube.

Héloïse sourit.

Ce jour-là, pour la première fois, Renaud lui avait présenté Gautier de Beaumont.

Le teint pâle, le front haut couronné de boucles noires, les yeux gris ombrés de longs cils, il portait un bリアud écarlate et une chaîne d'or avec, en pendentif, un lourd cabochon de grenat cerné d'une résille de métal précieux. Il avait fière et riche allure.

Renaud disait l'avoir rencontré chez leur voisin, le puissant seigneur de Clères, et depuis, il ne cessait de vanter ses exploits tant aux tournois qu'à la chasse.

Plus grand que son frère d'une coudée, aussi mince et souple que celui-ci était solide et lourd, le jeune sire de Beaumont s'était incliné avec élégance avant de se redresser et de planter son regard gris dans le sien.

C'était la première fois qu'un homme la dévisageait ainsi.

Même maintenant, elle en rougissait encore.

Elle se leva.

Dans la clairière, les ombres avaient raccourci. Sans s'en rendre compte, elle s'était attardée, mais

peu importait puisque personne ne l'attendait au manoir, hormis leurs vieux serviteurs. Les oiseaux chantaient, sa jument somnolait sous un grand chêne.

L'éclat jaune d'une orchidée sauvage attira son regard, elle se glissa dans les buissons pour la cueillir, puis en vit une autre et une autre encore... Les petites fleurs dessinaient un chemin doré au creux de la mousse. Elle le suivit, coupant au fur et à mesure les tiges avec le poignard qu'elle portait à la ceinture.

Les buissons se refermèrent sur elle.

Sous les châtaigniers et les hêtres, parmi les fougères, poussaient les plantes guérisseuses. Peut-être trouverait-elle les cinq herbes de la Saint-Jean. Gisla, la guérisseuse du village de Conihout, ne lui avait-elle pas recommandé de les cueillir : « Après que la rosée s'est évaporée, entre l'office de prime et celui de sexte. »

Tout en pensant à Gautier de Beaumont, elle avançait en chantonnant le refrain de la ronde de la Saint-Jean :

*Marchons joli cœur,
La lune est levée...*

Pas d'autre bruit que les pépiements des mésanges et le tintement léger des boucles d'argent de ses

souliers. Tout en cherchant du regard l'herbe aux mille trous, Héloïse aperçut les fleurs rose violacé de la grande mauve.

Tout à sa recherche, inconsciente de la noirceur soudaine du ciel, des ténèbres de plus en plus épaisses au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait dans la forêt, elle s'arrêta au bord d'une mare qu'ombrait la ramure d'un chêne centenaire.

Des libellules s'y poursuivaient et elle resta à les contempler, émerveillée par le bleu éclatant de leurs ailes.

C'est à ce moment précis qu'elle l'entendit.

C'était à peine perceptible, un froissement de feuilles, un frôlement.

Comme il n'y avait pas un souffle de vent, elle se figea, aux aguets.

Les oiseaux s'étaient tus. Et elle prit soudain conscience de l'obscurité verdâtre qui l'enveloppait.

Sa respiration s'accéléra.

« Je suis une Bois-Robert, une fille de seigneur, je ne connais pas la peur », se dit-elle pour se donner du courage.

Bien des fois, elle avait chassé avec son père et son frère. Du petit gibier, mais pas seulement. Une fois, une seule, elle les avait accompagnés au sanglier... Son frère avait enfoncé son pieu dans le sol boueux. Et le solitaire avait jailli, fracassant tout

sur son passage, fonçant droit sur eux... Les muscles durcis, un genou en terre, son frère Renaud avait attendu la charge, sans bouger... et l'énorme bête s'était empalée sur la pointe de bois.

Elle répéta avec plus de conviction : « Je suis une Bois-Robert ! »

Elle repartit, son bouquet à la main, reprenant sa chanson :

*Voici la Saint Jean,
L'heureuse journée
Que nos amoureux
Vont à l'assemblée
Marchons, joli...*

Avant de s'arrêter de nouveau.

Un bruit de branches qui s'écartent.

Pas celui du passage d'un lièvre ni même d'un chevreuil. Quelque chose de plus grand, de plus lourd !

Un frisson annonciateur de danger la parcourut, remontant de son dos à sa nuque.

Le cri d'alerte d'un geai retentit, la fit sursauter.

Elle lâcha ses fleurs et se mit à courir.

III. Le « redoutable jugement de Dieu »	65
Chapitre 12	67
IV. Une faim innommable	73
Chapitre 13	75
Chapitre 14	79
Chapitre 15	81
Chapitre 16	85
Chapitre 17	91
V. Le loup vert.....	95
Chapitre 18	97
Chapitre 19	99
Chapitre 20	103
Chapitre 21	105
Chapitre 22	109
Chapitre 23	115
VI. Un cadavre de plus.....	119
Chapitre 24	121
Chapitre 25	127
Chapitre 26	129
Chapitre 27	131
Chapitre 28	135
Chapitre 29	141
Chapitre 30	145

VII. « Tantôt la rigueur du maître.....	151
Chapitre 31	153
Chapitre 32	157
Chapitre 33	163
Chapitre 34	173
VIII. ...Tantôt la bonté du père ».....	177
Chapitre 35	179
Chapitre 36	183
IX. Haro sur l'assassin !.....	187
Chapitre 37	189
Chapitre 38	197
X. Un bleu plus bleu.....	205
Chapitre 39	207
Pour en savoir plus.....	211
Lexique	215
Viviane Moore	219
Vincent Madras	221

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

Dépôt légal : janvier 2012
N° d'édition : LO1EJEN000332.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse